LE TESTAMENT,

COMÉDIE

En un acte et en prose, mêlée de vaudevilles;

PAR J. B. RADET.

Représentée pour la première fois au théâtre du VAUDEVILLE, le 14 vendémiaire, an 6, (5 octobre 1797, v. st.)

Prix, 24 s.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

A PARIS,

Chez { MIGNERET, Imprimeur, rue Jacob, N.° 1186;
Le Libraire du théâtre du Vaudeville;
DESENNE, Libraire, palais Égalité;
HUET, Libraire, rue Vivienne;
BRUNET, Libraire, rue du Coq;
VENTE, Libraire, boulevard des Italiens.

AN 6. — 1797.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. AUBERT, ancien Curé,	C.ns VERTPRÉ.
MOQUETTE, Tapissier,	CHAPELLE.
BENJAMIN, son Fils,	CARPENTIER.
CHARLES, Neveu de M. Aubert,	HENRY.
THÉRÈSE,	C.nes SARA.
FANCHETTE,	HÉLÈNE.

La Scène est à Saint-Germain-en-Laye.

LE TESTAMENT,

COMÉDIE.

Le Théâtre représente un Salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

THÉRESE, FANCHETTE.

THÉRESE.

Quoi ! Fanchette, déja de mauvaise humeur !

FANCHETTE.

Est-il assez insolent !

THÉRESE.

Qui ?

FANCHETTE.

Moquette, le Tapissier, qui depuis un mois que M. Duretête votre oncle est mort, semble avoir pris toute l'aigreur et toute l'opiniâtreté du défunt.

THÉRESE.

Fanchette, respectez la mémoire de mon oncle.

FANCHETTE.

Eh ! mademoiselle, je ne songe pas à lui; c'est à Moquette que j'en veux... Il vient de me parler d'un ton.... je suis outrée.

THÉRESE.

En vérité, Fanchette, vous êtes d'une pétulance....

FANCHETTE.

Le moyen d'être autrement?

Air : *Quel embarras qu'une fille.*

Je sors de mon caractère
Avec de certaines gens ;
Comment n'être pas colère !
Les hommes sont si méchans !....
Je ne me crois point parfaite,
J'en conviendrai sans façon ;
Mais je sens que je suis faite
Pour avoir toujours raison :
Oui, certes, la femme est faite
Pour avoir toujours raison,
Toujours raison.

THÉRESE.

Cela ne m'apprend pas le sujet qui vous fâche si fort contre Moquette.

FANCHETTE.

Vous savez bien, mademoiselle, que c'est

après avoir perdu ma fortune que je me suis trouvée réduite à entrer au service de votre oncle.

THÉRESE.

Je le sais, vous n'étiez pas née pour servir.

FANCHETTE.

Mais ce que vous ne savez pas, attendu que Moquette m'avoit défendu de vous le dire, c'est qu'avant d'être ruinée, je devois épouser son fils Benjamin.

THÉRESE.

Ah ! ah !.... Eh bien ! est-ce que ce mariage est rompu ?

FANCHETTE.

Non pas précisément ; mais depuis quelque temps, à l'indifférence du fils, aux détours du père, et à l'impertinence de tous deux, je les soupçonne de vouloir manquer à leur parole.

THÉRESE.

Ce n'est là qu'une conjecture.

FANCHETTE.

Qui n'est que trop fondée. Je voulois avoir une explication avec Moquette ; mais ses mauvaises raisons m'ont si fort mise en colère, que je suis restée muette.

THÉRESE.

C'est un effet vraiment extraordinaire. Mais quels que soient les torts de Moquette,

je veux que vous le ménagiez; il étoit l'ami de mon oncle qui l'a nommé son exécuteur testamentaire; d'ailleurs, je lui dois de la reconnoissance : c'est à sa prière que mon parent s'est décidé à m'accueillir chez lui.

FANCHETTE.

Il est vrai que M. Duretête avoit juré de ne recevoir aucun de ses parens; mais s'il a fait une exception pour vous, il n'a pas eu sujet de s'en repentir, et dans sa dernière maladie, personne, à commencer par moi, n'auroit pu lui rendre les services que vous n'avez cessé de lui prodiguer.

THÉRESE.

Tu n'étois pas sa nièce.

FANCHETTE.

Air : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Mes gages étoient bons chez lui;
Pourtant, en conscience,
J'avois, outre beaucoup d'ennui,
Beaucoup de répugnance.

THÉRESE.

De tels soins devoient t'effrayer;
Mais il devoit me plaire.
Ce que l'argent ne peut payer,
Le cœur nous le fait faire. } *bis.*

FANCHETTE.

Moquette dit que vous êtes seule héritière; mais son empressement à vouloir ouvrir le

testament, prouve bien qu'il ne s'est pas laissé oublier.

THÉRESE.

Cela se peut.

FANCHETTE.

Son impatience est si grande, qu'il a prié le neveu de M. Aubert, notre ci-devant curé, de faire le voyage d'Auxerre pour engager vos cousins à se transporter à Saint-Germain.

THÉRESE.

Je suis surprise que Charles ait accepté cette commission sans m'en parler.....

FANCHETTE.

C'est pour vous obliger plus promptement. Ce jeune homme est si honnête, si prévenant.... Quelle différence de lui à Benjamin!

THÉRESE.

Ma chère Fanchette, j'ai plus d'un projet, et j'espère que M. Benjamin sera trop heureux de revenir à vous.

FANCHETTE.

Mais, sans vanité, je vaux mieux que lui, malgré sa prétention : il fait l'entendu, le capable; il parle de tout à tort à travers, et quand on rit de ses ridicules, il croit qu'on admire ses perfections.

THÉRESE.

Et pourtant, tu l'aimes.

FANCHETTE.

Air : *Vaudeville des deux Veuves.*

Demandez-moi pourquoi cela;
Mais je n'en suis pas la maîtresse;
Malgré tous les défauts qu'il a,
J'ai toujours la même tendresse.
Hélas ! dans ses vœux absolus,
Notre cœur est inconcevable :
L'objet que nous aimons le plus,
Est trop souvent le moins aimable.

THÉRESE.

On vient.

FANCHETTE.

C'est monsieur Aubert.

THÉRESE.

Je l'attendois.... Laisse-nous.

(*Fanchette sort.*)

SCÈNE II.

THÉRESE, M. AUBERT.

THÉRESE.

PARDON, monsieur, de vous avoir fait prier....

M. AUBERT.

Je serois venu sans votre invitation, ma chère Thérèse : M. Benoit, le notaire de

votre oncle, m'écrit pour savoir si vous êtes contente des dernières volontés du défunt ; il ajoute qu'il a quelque chose d'important à me communiquer et qu'il m'attend à Paris, aujourd'hui.

THÉRESE.

Cette affaire a-t-elle rapport au testament ?

M. AUBERT.

Je l'ignore : il ne sait pas que votre délicatesse vous a fait refuser d'en entendre la lecture jusqu'à l'arrivée des autres parens.

THÉRESE.

Je le devois : mais je suis fâchée que l'on envoyé votre neveu....

M. AUBERT.

Air : *Du petit Matelot.*

En priant Charles d'être utile,
On lui fait un plaisir bien doux.

THÉRESE.

Obliger doit être facile
A qui se modèle sur vous :
C'est ainsi que par sa conduite
Le sage sait parler raison ;
Pour que sa morale profite,
Il joint l'exemple à la leçon. (*bis.*)

M. AUBERT.

J'aime beaucoup ce neveu ; je lui connois peu de défauts, et il a quelques bonnes qualités. On m'a promis pour lui une place à Paris....

THÉRESE.

A Paris !

M. AUBERT.

Oui, je crois nécessaire de l'éloigner de Saint-Germain : mais parlons du sujet pour lequel vous m'avez fait appeler.

THÉRESE.

Votre caractère, votre probité, vos vertus m'ont inspiré la plus grande confiance.

M. AUBERT.

Je compte bien toujours la mériter.

THÉRESE.

Je vais m'expliquer sans détours. Monsieur Aubert, je crois que votre neveu m'aime et qu'il est honnête : tous deux sans fortune, je n'ai pas dû lui laisser voir que je pouvois répondre à ses sentimens.

M. AUBERT.

Ah ! vous avez bien fait.

THÉRESE.

A présent que je vais être riche, je suis prête à m'unir à lui, si vous croyez qu'il soit propre à faire le bonheur d'une femme dont il seroit tendrement aimé. Vous connoissez son caractère ; il ne seroit pas heureux avec moi si je ne l'étois pas avec lui, et c'est son sort comme le mien que je remets en vos mains.

M. AUBERT.

Ma chère Thérèse, ma conscience sera d'accord avec mon cœur en vous disant du bien de Charles. Il est naturellement doux, sensible et reconnoissant : j'ai vu naître son goût pour vous, et c'est la seule faute que j'aie à lui reprocher.

THÉRESE.

Je puis donc espérer d'être heureuse.

M. AUBERT.

Je n'ose, dans cette circonstance, prononcer sur le sort de mon neveu, me rendre l'arbitre de son bonheur ; le vôtre y est trop intéressé.... Songez que Charles, sans fortune, sans état....

THÉRESE.

Charles est jeune ; il a des talens, il peut en acquérir encore, et quand il voudra....

M. AUBERT.

J'espère qu'il ne grossira pas la foule des ambitieux.

THÉRESE.

Gardez-vous d'arrêter son zèle.

Air : *A mes avis soyez docile.*

Si nous voulons que dans la France
L'ignorant ne parvienne pas,
De tout homme instruit qui s'avance,
Encourageons les premiers pas ;

Écartons des emplois qu'il brigue
Le présomptueux insolent :
Opposons à l'esprit d'intrigue
L'ambition du vrai talent.

M. AUBERT.

Mais quand Charles auroit tout le mérite que vous lui supposez, pourroit-il vous dédommager des avantages que vous trouverez dans un hymen plus sortable ?

THÉRESE.

Duo *de Claudine.*

Rendre heureux l'objet qu'on aime,
Fixer son cœur et sa foi,
Voilà le bonheur suprême,
Le bonheur digne de moi.

M. AUBERT.

Mon enfant, point d'imprudence,
Cette affaire est d'importance ;
Croyez-moi, songez-y bien.
Charle est jeune, il est aimable,
Mais il ne possède rien.

THÉRESE.

Charle est honnête, estimable,
Qu'a-t-il besoin d'autre bien ?

ENSEMBLE.

Dans le choix que je veux faire,
Je ne crois rien hasarder ;
La raison seule m'éclaire,
Et mon cœur doit me guider.

M. AUBERT.

Que la raison vous éclaire
Avant de rien hasarder ;
De votre bonheur, ma chère,
Ce moment va décider.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FANCHETTE *accourant.*

FANCHETTE.

MOQUETTE qui entre dans la cour.

M. AUBERT.

Adieu, je ne me soucie pas de le rencontrer, et ma vue ne lui feroit aucun plaisir.

FANCHETTE.

Je le crois; votre présence l'embarrasse toujours.

M. AUBERT.

C'est que dans un certain temps, je n'ai pas été dupe de ses phrases, et qu'il soupçonne que je l'ai pénétré. Que de gens on punit en les devinant! (*Il sort.*)

THÉRESE.

Ce bon monsieur Aubert!... si je deviens sa nièce, il partagera ma fortune; il pourra, comme autrefois, secourir les malheureux, dont il fut si long-temps le père et l'appui.

SCÈNE IV.

THÉRESE, FANCHETTE, MOQUETTE.

MOQUETTE.

RÉJOUISSEZ-VOUS, Thérèse, les chers

parens ne veulent pas venir, et Charles m'écrit qu'ils m'ont chargé de leur procuration.

THÉRESE (*vivement.*)

Est-ce qu'il ne revient pas?

MOQUETTE.

Pardonnez-moi; il arrive aujourd'hui, et alors rien ne pourra retarder la lecture du testament.

FANCHETTE (*à part.*)

Le voilà bien content!

MOQUETTE.

Je ne songe qu'à vous, comme vous voyez, et toutes les peines que je me donne...

THÉRESE.

J'en suis bien reconnoissante.

MOQUETTE.

Je ne vous en parle que parce qu'il y a des choses que l'on ne doit pas laisser oublier; car moi, vous le savez....

Air: *Les garçons du port à l'Anglais.*

Obliger est tout mon bonheur,
Et chacun connoît mon bon cœur.
Ma maison, ma table et ma bourse,
De mes amis sont la ressource,
Et vous-même, enfin, vous savez
Tout ce qu'ici vous me devez:
Mais me vanter n'est pas mon caractère;
Le bien que je fais, je sais, je sais le taire,
Le bien que je fais, je sais le taire.

FANCHETTE (*à part.*)

Il y paroît.

MOQUETTE.

Un oncle que vous venez voir,
Refuse de vous recevoir,
Et pour vaincre sa résistance,
Vous implorez mon assistance :
C'est ma sollicitation
Qui vous vaut sa protection.
Mais me vanter, etc.

FANCHETTE (*à part.*)

Quelle modestie !

MOQUETTE.

Cet oncle, votre seul appui,
Par mes soins vous reçoit chez lui :
Enfin cet oncle, à ma prière,
Vous fait son unique héritière :
Sans moi, j'en suis bien convaincu,
Vous n'auriez pas un seul écu.
Mais me vanter, etc.

THÉRESE.

Croyez, monsieur, que je n'oublie aucun de vos services.

MOQUETTE.

Je le sais, et voilà pourquoi je ne vous en dis rien. Il me semble encore entendre votre oncle, la première fois que je lui parlai de vous. (*Élevant la voix.*) « Qu'elle re-

» parte sur-le-champ, je lui assure vingt-
» cinq mille francs par mon testament,
» mais je ne veux pas la voir.

THÉRESE (*soupirant.*)

Hélas!

MOQUETTE.

Et votre réponse. « Monsieur, retournez
» auprès de mon oncle, je vous en conjure:
» dites-lui que je renonce à ses vingt-cinq
» mille francs; je n'ai pas besoin de son ar-
» gent pour être heureuse; je le serai, si je
» puis le voir, l'embrasser, et le remercier. »
Ce sont vos propres expressions.

THÉRESE.

Air : *De Catinat.*

Je n'avois pour projet que de toucher son cœur.

MOQUETTE.

Je le sais : mais, tenez, parlons avec candeur :
Après avoir touché le cœur d'un vieux parent,
On est bien aise aussi de toucher son argent.

FANCHETTE.

L'un n'empêche pas l'autre.

THÉRESE.

Je n'ai jamais songé à ces honteux calculs.

MOQUETTE.

Ah! ça, Thérèse, j'ai fait de vous une riche héritière, mais cela ne suffit pas. (*A Fanchette.*) Ma mie, laissez-nous.

FANCHETTE.

Ma mie !... qu'est-ce que c'est que ce ton-là ?

MOQUETTE.

Allons, allons, sortez.

THÉRESE.

Pourquoi la renvoyer ? Fanchette a toute ma confiance, et l'on peut parler devant elle de tout ce qui m'interesse.

FANCHETTE.

Il faut d'ailleurs que, monsieur et moi, nous ayons une petite explication.

MOQUETTE.

Allez-vous recommencer la scène de ce matin ?

FANCHETTE.

Vous avez permis à votre fils de m'aimer, et....

MOQUETTE.

Je ne l'ai pas permis, je l'ai toléré ; ce qui est bien différent.

FANCHETTE.

Je lui convenois et vous m'aviez promis...

MOQUETTE.

Je laisse mon fils libre.

FANCHETTE.

Oui !... je vous entends, je commence à

vous deviner ; je sais de quoi vous êtes capable.

MOQUETTE.

Je passe pour honnête homme, et je me flatte que je le suis.

THÉRESE.

Fanchette, n'oubliez pas qu'un honnête homme ne manque jamais à sa promesse.

FANCHETTE.

Un honnête homme comme monsieur, tient plus à l'argent qu'il ne tient à sa promesse.

THÉRESE.

Fanchette....

MOQUETTE.

Air : *Savez vous bien qu'à la par fin.*

Impertinente !... osez-vous bien
Manquer de respect à Moquette ?

FANCHETTE.

Homme trompeur !... pourriez-vous bien
Manquer de parole à Fanchette ?

MOQUETTE.

Apprenez qu'on n'y gagne rien.

FANCHETTE.

Ah ! c'est en vain qu'on veut faire peur à Fanchette ;
Apprenez qu'elle ne craint rien.

THÉRESE (*appaisant Fanchette.*)

Fanchette, eh bien!...

MOQUETTE.

Vit-on jamais tant d'insolence!
Ah! croyez-moi, retirez-vous.
Ce n'est pas en vain qu'on m'offense:
Craignez l'effet de mon courroux.

FANCHETTE.

Quittez ce ton, cette arrogance,
Je me ris de votre courroux;
Pour prendre cet air d'importance,
Vous n'êtes pas ici chez vous.

THÉRESE.

Allons, allons, point de colère,
Et du moins, ma chère,
Cédez, par amitié pour moi.

FANCHETTE.

Je veux bien céder, pour vous plaire,
Mais, monsieur, j'espère,
Ne me fera jamais la loi.

MOQUETTE (*à part, tandis que Thérèse calme Fanchette.*)

Pour amener Fanchette enfin
A renoncer à Benjamin,
Il est nécessaire à présent
De prendre le ton imposant.

FANCHETTE (*à Moquette.*)

Je me retire,
Mais je veux, mais je dois vous dire
Un mot,
Un petit mot....
Nous nous expliquerons bientôt.

MOQUETTE.

Impertinente ! osez-vous bien
Manquer de respect à Moquette ?
Apprenez qu'on n'y gagne rien.

FANCHETTE.

Ensemble.

Homme trompeur ! pourriez-vous bien
Manquer de parole à Fanchette ?
Apprenez qu'elle ne craint rien.

THÉRESE.

Cessons cet entretien,
L'humeur n'est bonne à rien.

(*Fanchette sort.*)

SCÈNE V.

THÉRESE, MOQUETTE.

MOQUETTE (*étouffant de colère.*)

La sotte ! l'impudente !... vit-on jamais un pareil caractère !

THÉRESE.

Elle a quelquefois des vivacités, de l'emportement, mais son cœur est bon, et...

MOQUETTE (*l'interrompant.*)

Il faudra que je trouve le moyen de vous

en débarrasser.... mais revenons à ce qui vous regarde. Vous avez perdu votre oncle ; sa volonté dernière me fait une loi de le remplacer, et, pour terminer heureusement ce que j'ai fait pour vous, je veux vous donner un appui.

THÉRESE.

Un appui !

MOQUETTE.

Air : *Des fleurettes.*

D'un cœur sensible et tendre
Il faut vous méfier ;
Moi, pour vous en défendre,
Je veux vous marier.
Quoiqu'en soi fille renferme
Desir de tourner au bien,
Elle a besoin d'un soutien
Pour marcher ferme.

THÉRESE.

Je pense comme vous.

MOQUETTE.

Or donc, nous avons dans Saint-Germain plusieurs jolis garçons ; j'en connois un surtout qui sans doute a mérité votre attention particulière.

THÉRESE.

De qui voulez-vous parler ?

MOQUETTE.

Eh ! mais, de mon fils, de Benjamin... Depuis

que je l'ai fait revenir de Paris, n'avez-vous pas remarqué qu'il cherche tous les moyens de vous plaire?

THÉRESE.

Ce n'est pas toujours en les cherchant qu'on les trouve.

MOQUETTE.

C'est vrai; ce garçon-là plaît sans y penser; je ne le vante pas plus qu'il ne vaut; mais il est aimable..... Premièrement, il tient de moi, il est gai, jovial, drôle de corps.... oh! je suis sûr qu'il vous divertira... qu'en pensez-vous?

THÉRESE.

Mais il m'a paru quelquefois assez divertissant.

MOQUETTE (*voyant Benjamin.*)

Il vient fort à propos.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BENJAMIN.

MOQUETTE (*allant au-devant de son fils.*)

ALLONS, Benjamin, voici le moment de montrer ce que tu vaux.

BENJAMIN.

C'est dit, papa. (*Il approche de Thérèse.*) Belle et gracieuse Thérèse....

MOQUETTE (*enchanté.*)

C'est ça, c'est ça....

BENJAMIN.

Air : *Vous enflammez et pour long-tems.*

Vous avez vu de Saint-Germain
La brillante jeunesse ;
Vous avez vu de Benjamin
L'aimable gentillesse ;
Et moi, j'ai vu que vous me distinguiez.
Ma chère,
Il faut bien que vous me plaisiez,
Puisque j'ai su vous plaire.
(*Sur la ritournelle, se tournant vers son père.*)
Vous êtes étonné
D'un compliment si bien tourné.

MOQUETTE (*flattant son fils.*)

Ah ! bien, bien....

BENJAMIN (*bas à son père.*)

C'est comme ça qu'on les attrape.

THÉRESE (*à part.*)

Le sot personnage !

MOQUETTE (*à Thérèse.*)

Avouez qu'on ne vous a jamais rien dit d'aussi flatteur.

THÉRESE.

Oui, le genre d'amabilité de monsieur est tout-à-fait nouveau.

MOQUETTE.

Il est charmant.

BENJAMIN.

Taisez-vous donc, papa, vous me faites venir des rougeurs.

THÉRÈSE.

Monsieur n'est pas accoutumé à la louange.

BENJAMIN (*à son père, à part.*)

Mon petit papa... si vous nous laissiez... je crois que vous gênez Thérèse.

MOQUETTE.

Tu as raison; je sors. (*A Thérèse.*) Ah! ça, dès que Charles sera arrivé, et qu'il m'aura remis la procuration de vos parens, je reviendrai pour la lecture de l'acte... je vous laisse avec ce jeune homme-là, et je vous le recommande. (*A son fils, le caressant.*) Ah! petit coquin, tu plais. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

THÉRÈSE, BENJAMIN.

BENJAMIN.

Il est bon homme, mon père... pas grand génie.... mais il aime bien son fils; c'est tout ce qu'il faut pour un père.

THÉRESE (*sans écouter Benjamin.*)

Charles arrive aujourd'hui... ah ! qu'il me tarde de le voir.

BENJAMIN.

Charmante Thérèse, vous allez entrer en possession d'un bien bel héritage. (*A part.*) Elle ne se doute guère à quelle condition. (*Haut.*) Savez-vous que mon père dit qu'il s'agit au moins de cinquante mille écus ?... C'est assez joli, cela fait un certain plaisir, et cependant vous n'êtes pas gaie.

THÉRESE.

Puis-je me réjouir de ce qui me rappelle la perte de mon bienfaiteur ?

BENJAMIN.

Bah ! il étoit si vieux !... eh ! puis, il n'étoit pas aimable, le cher parent.

THÉRESE.

Monsieur...

BENJAMIN

Air : *On doit soixante mille francs.*

Un oncle est vieux, bourru, grondeur,
De le perdre on a le malheur,
D'abord on se désole ; (*bis.*)
Eh ! puis, on respire un moment ;
Eh ! puis, on lit le testament ;
Eh ! puis, on se console. (*bis.*)

THÉRESE.

Voilà des motifs de consolation tout-à-fait délicats.

BENJAMIN.

N'est-ce pas?... si vous aviez rencontré une bête....

THÉRESE.

Ou un sot?

BENJAMIN.

C'est tout un.

THÉRESE.

Moi, j'y fais une grande différence.

BENJAMIN.

Oui, ce n'est pas la même chose.

THÉRESE.

Air : *Pour un maudit péché.*

Un sot, effrontément,
Jamais de rien ne doute :
Mais une bête écoute,
Et se tait prudemment.
Or, dans un tête-à-tête,
S'il faut toucher le mot,
Je crains moins une bête
Qu'un sot.

BENJAMIN.

Vous avez bien raison, c'est insupportable. Pour moi qui, grâce au ciel, ne suis ni un sot ni une bête, je ne vais pas par quatre chemins, je viens au fait. Quand nous épousons-nous?

THÉRESE.

Votre vivacité est vraiment séduisante.

BENJAMIN.

Tout ce que je pourrois dire de plus, ne seroit que pour en venir là. Un jeune homme aimable et une fille charmante sont faits pour se convenir, s'aimer et s'entendre. Je suis aimable, vous êtes charmante, nous nous convenons, nous nous aimons, nous nous entendons; le reste doit aller de suite.

THÉRESE.

Il me semble qu'une telle proposition devroit s'adresser à Fanchette.

BENJAMIN.

Oui, Fanchette m'adore, et sa folie est de m'épouser; mais...

THÉRESE.

Mais vous le lui avez promis.

BENJAMIN.

Air : *Je sais que souvent en ces lieux.*

Oh! si par un zèle indiscret
J'ai fait une sotte promesse,
Je puis y manquer sans regret,
Lorsque mon intérêt m'en presse.
Moi, j'ai toujours devant les yeux
Cette maxime très-commune :
« Ne sois jamais trop scrupuleux,
» Si tu veux faire ta fortune. » } *nis.*

THÉRESE.

Je crois que vous ferez la vôtre.

BENJAMIN.

Ce n'est pas pour me vanter, mais je pense au solide; je n'ai pas un honneur mal entendu sur une infinité de bagatelles. Depuis que j'ai habité Paris, je suis tout autre.

THÉRESE.

Mais vous n'en avez pas moins promis à Fanchette de l'épouser, et je vous conseille de tenir vos engagemens.

BENJAMIN.

Vous me conseillez mal, vous valez mieux que Fanchette, vous aurez toute la succession de l'oncle défunt : moi, je serai riche aussi; je suis bien aise d'avoir quelque chose de bon pour mon argent : et vous, vous devez épouser ce qu'il y a de mieux, à Saint-Germain-en-Laye.

THÉRESE (*à part.*)

Cet extrême ridicule commence à me divertir.

BENJAMIN (*à part.*)

Elle est prise : pas moyen de me résister. (*Haut.*) Vous voyez, ma chère amie, qu'il ne s'agit plus que de fixer le jour de notre hymen.

THÉRESE (*appercevant Fanchette.*)

Voyons ce qu'en pense Fanchette.

BENJAMIN.

Fanchette !... ah ! c'est bien le diable.

SCÈNE VIII.

THÉRÈSE, BENJAMIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

MADEMOISELLE, monsieur Charles arrive dans l'instant; il vient d'entrer chez Moquette; sans doute, nous le verrons bientôt ici.

THÉRESE (*à part.*)

Ah! je respire. (*Haut à Fanchette.*) Je te laisse avec monsieur, qui a beaucoup de choses nouvelles à t'apprendre.

BENJAMIN.

Mais non, je vous suis.

(*Il veut suivre Thérèse qui sort; mais Fanchette le prend par le bras, et le ramène sur le devant de la scène.*)

SCÈNE IX.

BENJAMIN, FANCHETTE.

FANCHETTE.

UN moment, monsieur Benjamin.

BENJAMIN (*à part.*)

Gare la tempête.

FANCHETTE (*à part.*)

Tâchons de nous contraindre. (*Haut.*) Je vous fais donc fuir, à présent?

BENJAMIN.

Je ne vous fuis point, je m'en vais.

(*Il fait un pas pour sortir.*)

FANCHETTE (*l'arrêtant.*)

Tu t'en vas! tu crains...

BENJAMIN.

Je ne crains rien.... (*A part.*) Il faut payer d'assurance.

FANCHETTE.

Tu n'as plus un mot à me dire!... tu ne m'aimes plus!

BENJAMIN.

On ne peut pas toujours dire : je vous aime : on en a quelquefois envie, on le dit; l'envie se passe, il faut attendre qu'elle revienne.

FANCHETTE (*soupirant.*)

Ah! pourquoi ne me ressembles-tu pas!

BENJAMIN.

C'est qu'il faut de la variété dans le monde.

FANCHETTE (*tendrement.*)

Benjamin, mon cher Benjamin, sais-tu qu'en cessant de m'aimer, tu me ferois mourir de chagrin.

BENJAMIN.

Mourir de chagrin!... allons donc.....

Air : *Eh ! quoi ! d'un cousin, son voisin.*

Si l'inconstance d'un amant
Causoit la mort de sa maîtresse,
Que de femmes subitement
Nous verrions mourir de tristesse !
Mais, trouvent-elles des trompeurs,
Le ciel, dans sa bonté féconde,
Leur donne des consolateurs
Pour empêcher la fin du monde.

FANCHETTE.

Que me diras-tu pour excuser tes mauvais procédés ?

BENJAMIN.

Vous voyez bien que je ne vous dis rien. (*A part.*) il faut la fâcher pour m'en défaire.

FANCHETTE.

A quoi songes-tu donc ?

BENJAMIN.

Je songe que vous êtes une fille très-ridicule, très-déraisonnable.

FANCHETTE.

Déraisonnable ! ridicule !... en voici bien d'un autre !... penses-tu te justifier en me disant des injures ?

BENJAMIN.

Certainement, et si vous aviez de l'esprit, vous verriez bien que je prends une tournure pour vous faire entendre ce que la politesse ne me permet pas de vous dire.

FANCHETTE.

Je n'en reviens pas ! est-ce toi qui parle? est-ce à moi que tu t'adresses!.... ingrat ! perfide !....

BENJAMIN.

Oh! je vous en prie, point d'injures.

FANCHETTE.

Traître !...

BENJAMIN.

Air : *Certain d'avoir vu, c' matin.*

On ne peut venir à bout
De votre esprit indocile :
Mais vous n'êtes, après tout,
Qu'une femme, et voilà tout.

FANCHETTE.

Une femme ! en bonne foi,
Sais-tu bien, pauvre imbécile,
Qu'une femme comme moi
Vaut quatre hommes tels que toi ?

BENJAMIN.

Vous me lassez ;
Finissez.

FANCHETTE.

Quitte ce ton d'insolence.

BENJAMIN (*voulant s'en aller.*)

Oh ! c'en est trop ; décampons.

FANCHETTE (*le prenant au collet.*)

Arrête, écoute et réponds.

BENJAMIN (*que Fanchette secoue rudement.*)

Mais vous perdez la raison...
Eh ! quoi ! de la violence !
Fille a mauvaise façon
A tourmenter un garçon.

FANCHETTE.

Reste-là... Je me suis promis de me modérer, et, quoi qu'il m'en coûte, je me modère.... oui, parlons tranquillement.... J'ai perdu ma petite fortune pour avoir eu affaire à des fripons....

BENJAMIN.

C'est possible : il y en a encore plusieurs.

FANCHETTE.

Tu peux trouver une femme plus riche que moi ; mais un peu d'argent dédommage-t-il du tourment de désespérer ce qu'on aime ? car enfin....

Air : *Que j'aime à voir ces hirondelles.*

Malgré toi, tu m'aimes encore.

BENJAMIN.

Eh ! mais... je n'en disconviens pas.

FANCHETTE.

Et moi, tu sais que je t'adore ;
Pourquoi ne m'épouses-tu pas ?

BENJAMIN.

Ma chère enfant, il est des belles
Qu'on épouse et qu'on n'aime pas :
Il est aussi des demoiselles
Qu'on aime et qu'on n'épouse pas.

FANCHETTE (*en colère.*)

L'indignation et la fureur me rendent immobile... Peut-on être plus cruellement outragée!... misérable ! tu ne mérites pas de vivre; il faudroit t'étouffer.

BENJAMIN.

Prenez garde d'étouffer vous-même... fi ! que la colère sied mal à une femme ! elle altère la voix et décompose le plus joli visage.

FANCHETTE.

Apprends qu'il y a des ridicules qui ne vont pas à toutes les figures... Plus tu prends le ton d'un fat, et plus tu prouves que tu n'es qu'un sot.

BENJAMIN.

C'est vous qui n'êtes qu'une folle et une insolente.

FANCHETTE.

Je ne sais qui me tient... moi, t'aimer ! aimer un traître!... mais tu n'en es pas quitte.

BENJAMIN (*très-fâché.*)

Mon père et moi, nous saurons bien vous mettre à la raison.

FANCHETTE.

J'en défie.

Air : *Je l'aimois d' si bon courage.*

Ma fureur est sans égale !

BENJAMIN.

Peut-on faire un tel scandale !

Ensemble.

FANCHETTE.

Eh bien ! achève ton ouvrage,
Je saurai venger mon outrage :
Crains ma rage.

BENJAMIN.

Vas loin de moi faire tapage,
Ne m'étourdis pas davantage :
Quelle rage !

FANCHETTE.

Cœur ingrat, perfide et traître !

BENJAMIN.

Je me ris de vos propos.

FANCHETTE.

Ah ! tu vas, tu vas me connoître.

BENJAMIN.

Cessez de troubler mon repos.

Ensemble.

FANCHETTE.

Poursuis, achève ton ouvrage,
Abandonne-moi ;
Je saurai venger mon outrage :
Crains ma rage ;
Je saurai venger mon outrage.

BENJAMIN.

Vas loin de moi faire tapage ;
Je renonce à toi,
Ne m'étourdis pas davantage :
Quelle rage !
Ne m'étourdis pas davantage.

(*Benjamin sort.*)

SCÈNE X.

FANCHETTE (*seule, très en colère.*)

Et je souffrirois patiemment tant d'outrages ! tant d'humiliations !...

Air : *Vaudeville de Florine.*

Eh ! quoi donc, sous le joug des hommes,
Il nous faudra toujours fléchir !
Et jamais, foibles que nous sommes,
Nous ne pourrons nous affranchir !
Avec eux, à des plaintes vaines,
Rien ne sert de s'abandonner.
Ah ! pour ne pas porter leurs chaînes,
C'est à nous de les enchaîner.

SCÈNE XI.

FANCHETTE, CHARLES.

CHARLES (*arrivant très-vîte.*)

C'est vous, Fanchette.... Où est votre maîtresse ?

FANCHETTE (*troublée.*)

Mademoiselle Thérèse ? elle est.... je ne sais pas, monsieur Charles... (*à elle-même.*) Le fourbe ! l'ingrat !

CHARLES.

Eh ! mon Dieu, qu'avez-vous donc ?

FANCHETTE.

Rien, rien, monsieur Charles.... c'est que... vous demandez où est ma maîtresse, n'est-ce pas ?

CHARLES.

Oui.

FANCHETTE (*toujours préoccupée.*)

Je ne sais ; mais sans doute à faire ses visites accoutumées.

CHARLES.

Je sais ce que vous voulez dire..... Thérèse est si généreuse! et il y a tant de malheureux à Saint Germain !

FANCHETTE.

Elle les connoît tous, et, chaque jour, elle va voir les plus à plaindre... Consolations, secours, argent, il n'est rien qu'elle n'emploie pour adoucir leur sort.

CHARLES.

Ah ! je le crois sans peine.

Air nouveau.

Oui, pour juger de son bon cœur,
Il ne faudra que voir Thérèse ;
Il n'est dans son air de douceur
Rien qui ne charme, qui ne plaise :
Dans l'ensemble de tous ses traits
Se peint une ame honnête et pure ;
Et les moindres de ses attraits,
Sont les charmes de sa figure.

FANCHETTE.

Ma foi! un amant ne diroit pas mieux.

CHARLES.

L'amitié sait peindre aussi bien que l'amour. (*A part.*) Mes expressions me trahissent.

FANCHETTE.

Tenez, monsieur Charles, vous avez beau parler tout seul, et vouloir dissimuler; vous aimez Thérèse, et vous faites bien; mais à votre place, moi, je serois moins timide, et je lui dirois tout naturellement....

CHARLES.

Y pensez-vous, Fanchette!.... à présent qu'elle est riche, on pourroit croire que guidé par un vil intérêt....

FANCHETTE.

Fi donc!.... oh! nous vous connoissons trop bien pour vous soupçonner d'un pareil sentiment; vous n'êtes pas intéressé, vous; ce n'est pas comme Benjamin, ce Benjamin que je déteste, que j'aime, et qui ne le mérite pas!... mais c'est égal, tant pis pour moi, ça ne regarde personne.... Quant à vous, monsieur Charles, je le répète, vous êtes trop timide, trop modeste.

CHARLES.

Non, Fanchette, il ne m'est plus permis de songer à Thérèse; on assure que sous très-peu de jours elle sera mariée, et qu'il se présente pour elle un parti excellent.

FANCHETTE. (*s'animant par dégrés.*)

Un parti!... un parti pour Thérèse.... quel est-il?... comment... si c'étoit.... oh! non, non.... pourtant, quand je songe à la duite de Moquette.... aux discours de son fils... oui.... c'est lui.... c'est Benjamin qu'on destine à Thérèse.

CHARLES.

A dire vrai, je le soupçonne.

FANCHETTE.

Voilà donc la cause de tant de détours!.. mais cela ne sera pas; non, c'est moi que Benjamin doit épouser.... Allons trouver le perfide.... plus d'égards, plus de ménagemens.... ne suis-je pas bien malheureuse! tout ce qu'il faut pour être douce, bonne... et sans cesse obligée de me mettre en colère!

CHARLES.

Modérez-vous.

FANCHETTE.

Me modérer!

Air : *Ah! vous voilà, mon cher époux.*

Non, Benjamin est un ingrat,
Un fourbe, un traître, un scélérat;
Par intérêt il m'abandonne :
Le monstre, malgré ses sermens,
Trahit les plus doux sentimens.
Ah! de fureur mon sang bouillonne :
Et vous me croyez assez bonne,
Pour endurer sa trahison!
Non, non, non, non, non.

(*Elle sort.*)

SCÈNE XII.

CHARLES *seul.*

La pauvre Fanchette est assez folle. (*Après un silence.*) Ah! Thérèse, je n'aurai jamais la hardiesse de t'avouer mon amour, et je sens qu'il m'est impossible de cesser de t'aimer.... mais sans aucun espoir de m'unir à toi. Je ne possède rien, et je ne me sens pas le courage de briguer les emplois qui mènent à la fortune.

Air : *Du Traité nul.*

Dans cette carrière épineuse,
Trop de dangers viennent s'offrir ;
Laissons à l'ame ambitieuse
Le tourment de la parcourir.
Loin de l'envieux qui bourdonne,
Couvrons-nous d'un nuage épais :
Ah ! si nous voulons vivre en paix,
Ne portons ombrage à personne. } *bis.*

SCÈNE XIII.

CHARLES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Ah ! vous voilà, monsieur Charles, je suis charmée de vous voir de retour.... On ne vous attendoit que ce soir.

CHARLES.

Je suis venu sans m'arrêter : on est si bien ici ! on s'en éloigne avec tant de regret....

THÉRESE (*avec embarras.*)

Votre oncle veut pourtant vous fixer à Paris.

CHARLES.

Oui, monsieur Benoit me donne une place dans son étude ; et mon oncle exige que j'aille dès demain m'y établir.

THÉRESE.

Dès demain !... vous l'avez donc vu aujourd'hui ?

CHARLES.

Nous nous sommes rencontrés chez monsieur Benoit ; mon oncle ignoroit encore pourquoi celui-ci l'avoit demandé ; ils se sont enfermés pour parler d'affaires, et moi, j'étois pressé d'arriver.

THÉRESE.

Ce voyage a dû vous fatiguer.

CHARLES.

Je n'ai senti que le plaisir de hâter le moment qui doit vous rendre heureuse.

THÉRESE (*soupirant.*)

Heureuse !...

Air : *Qu'on soit jaloux.*

Ah ! la richesse est importune :
Mon cœur chérit peu ses attraits.

CHARLES.

Moins vous désirez la fortune,
Plus vous méritez ses bienfaits.
Ah ! dans ce monde où l'injustice
Trop souvent gouverne le sort,
On aime à voir le ciel propice
Du destin réparer le tort.

THÉRESE.

Je crois, en effet, que vous avez de l'amitié pour moi.

CHARLES (*vivement.*)

Ah ! quand on trouve réunis les qualités de l'ame, les agrémens de l'esprit, et tous ceux de la personne....

THÉRESE (*embarrassée.*)

Laissons-là, je vous prie, les louanges.

CHARLES.

Je n'ai pas le projet de vous en donner: elles m'échappent; il faut bien que vous les pardonniez.

THÉRESE.

En vérité, monsieur Charles, vous avez des expressions... tenez... causons ensemble de bonne amitié, et si vous avez quelque chose à me confier, je ne demande pas mieux que de vous entendre.

CHARLES (*à part.*)

Air: *Du ruisselet.*

Hélas ! hélas !
Quel embarras !

Comment lui dire que je l'aime !
O trouble extrême !

THÉRESE (*à part.*)

A parler franchement
Il hésite, il balance....
Le devoir cependant
Me condamne au silence.

CHARLES.

Qu'exigez-vous de moi ?
Je crains d'en trop dire.

THÉRESE.

Ah ! soyez de bonne foi....
Votre cœur soupire.

CHARLES.

Je pourrois vous déplaire en parlant ;
Ce sentiment, malgré moi, me tourmente.

THÉRESE.

Près de moi, vous voilà tout tremblant :
Ne craignez rien, je suis fort indulgente.

CHARLES (*à part, et portant la main sur son cœur.*)

ENSEMBLE.

Ah ! quel trouble je sens là !
Là, là, là, là, là,
Quel trouble je sens là !
Est-ce peine ou plaisir que cela !

THÉRESE (*idem.*)

Ah ! quel trouble je sens là !
Là, là, là, là, là,
Quel trouble je sens là !
Est-ce peine ou plaisir que cela !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FANCHETTE.

FANCHETTE (*au fond du théâtre.*)

Je ne saurois rencontrer ce Benjamin.... Monsieur Charles avec ma maîtresse... bon!

(*Elle se tient à l'écart.*)

THÉRESE (*dont l'embarras augmente.*)

Votre confiance auroit déterminé la mienne... J'avois aussi un petit secret à vous confier.

CHARLES (*ému.*)

Un secret! (*A part.*) Elle veut me parler de son mariage!

THÉRESE.

Ma situation ne laisse pas d'être embarrassante... Si vous vouliez un peu deviner...

CHARLES.

Je pourrois mal interpréter....

FANCHETTE (*à part.*)

Oh! qu'un amant qui n'entend rien est impatientant!

CHARLES.

Craignez de me donner un espoir....

THÉRESE.

Oh! je ne crains rien.

CHARLES.

Si j'allois prendre le change!

FANCHETTE (*paroissant au milieu d'eux.*)

Je vois bien que si je ne viens pas à votre secours, vous ne vous entendrez jamais.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Pourquoi cet embarras extrême ?
Avec franchise expliquez-vous.
(*A Thérèse.*)
Vous aimez Charles qui vous aime.

CHARLES (*vivement.*)

Confirmez un aveu si doux.

THÉRESE.

Eh bien ! de bannir la contrainte
Je ne crois plus devoir rougir :
On peut bien avouer sans crainte
Ce qu'on s'honore de sentir.

CHARLES (*avec ivresse.*)

O la plus généreuse des femmes. ! . . . le charme de cet aveu, le délire que j'éprouve... ah! mon bonheur nuit à l'expression de mes sentimens.

FANCHETTE.

Vous voilà d'accord, tant mieux ; il faudra bien à présent que Benjamin revienne à moi.

(*Elle sort.*)

THÉRESE et CHARLES.

Air : *Doux objet de ma tendresse.*

Après tant de résistance,
De combats et de douleur,
Quelle douce jouissance
D'épancher, d'ouvrir son cœur !

CHARLES.

Eh! quoi! j'ai pu, du sein de l'indigence,
Porter mes regards jusqu'à toi!
Ah! ce jour doit fixer en moi
L'amour et la reconnoissance.

ENSEMBLE.

Après tant de résistance, etc.

THÉRESE.

Il faut que Charles me pardonne
D'être un peu plus riche que lui:
Tout ce qu'aujourd'hui
Je lui donne,
Moi, je l'aurois reçu de lui.

ENSEMBLE.

Après tant de résistance, etc.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BENJAMIN, MOQUETTE.

MOQUETTE (*avec joie, des papiers à la main.*)

Ah! j'espère qu'enfin nous allons en finir. Voici la procuration des cousins, et voilà le testament.

BENJAMIN (*à Thérèse qui parcourt la procuration.*)

Il y a là-dedans bien des motifs de satisfaction et de joie.

THÉRESE.

Pour de la joie, daignez m'en dispenser.

BENJAMIN (*gaîment.*)

Non, mademoiselle; nous sommes joyeux, nous, et l'on ne dispense pas les autres des sentimens qu'on éprouve soi-même... Pas vrai, papa?

MOQUETTE (*à Thérèse.*)

Il a raison.

BENJAMIN.

Air : *Toujours va qui danse.*

De votre chagrin éternel
Perdez donc la mémoire;
Cet état n'est pas naturel :
Non, vous devez m'en croire.
Nous vivons pour nous réjouir,
Et la preuve certaine,
C'est que nous cherchons le plaisir,
Et nous fuyons la peine.

CHARLES.

Voilà une jolie morale.

BENJAMIN.

C'est de la philosophie, monsieur.

CHARLES.

Il n'y a que la pratique qui en soit difficile.

BENJAMIN.

Cela dépend des gens qu'on fréquente.

MOQUETTE (*à Thérèse.*)

Vous voyez que tout est bien en règle.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, FANCHETTE.

FANCHETTE (*accourant.*)

Bonne nouvelle, monsieur Aubert est de retour.

THÉRESE, CHARLES.

Déja !

MOQUETTE.

Le bel événement pour accourir comme une folle !

FANCHETTE.

Il ne perd pas une occasion d'être aimable.

THÉRESE.

Sans doute monsieur Aubert va venir, et l'on peut différer....

MOQUETTE.

A quoi bon ! voilà son neveu qui lui rendra compte de ce qu'il aura entendu.

FANCHETTE.

Ah ! ça, monsieur Benjamin...

MOQUETTE (*se disposant à lire.*)

Silence.

BENJAMIN.

Ecoutez la lecture.

FANCHETTE.

C'est égal, tu ne perdras rien pour attendre.

BENJAMIN (*entre ses dents.*)

Et toi, tu ne t'attends pas à ce qui t'attend.

MOQUETTE.

Or, écoutez. (*Il lit.*)

Air : *Où s'envont ces gais bergers.*

Pardevant..... *et cætera....*
La formule ordinaire.....
Fut présent.... *et cætera....*
Tout le préliminaire....
Passons sur ce préambule là ;
C'est l'esprit du notaire.

BENJAMIN.

C'est l'esprit du notaire.

MOQUETTE.

Attention : c'est le défunt qui parle.

BENJAMIN.

Ecoutons le défunt.

MOQUETTE.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

L'homme sage doit après soi
De ses biens désigner l'emploi :
Voyons à disposer des nôtres...
Puisqu'en mourant nous ne pouvons
Emporter ce que nous avons,
Il faut bien le laisser aux autres.

FANCHETTE (*à part.*)

C'est dur pour un avare.

MOQUETTE *lisant.*

Air : *J'avois cent francs.*

J'ai six parens
De degrés différens,
Six pauvres paysans,
Près d'Auxerre habitans ;
Ces six parens
Recevront francs,
Pour chacun mille francs,
En tout six mille francs.

FANCHETTE.

Pour six ? ça n'est pas cher.

BENJAMIN.

C'est tout ce que ça vaut.

MOQUETTE *lisant.*

Thérèse Froment.... (*A Thérèse.*) Voici votre part.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Item... de Thérèse Froment
Voulant récompenser le zèle,
Je l'institue en ce moment
Ma légataire universelle ;
Tous mes amis en sont témoins :
En donnant mon bien à ma nièce,
Je n'aurai pas payé les soins (*Bis.*)
Qu'elle a pris de ma vieillesse. (*Bis.*)

CHARLES (*à Thérèse.*)

Votre oncle avoit raison... on ne peut rien payer de ce que vous faites.

BENJAMIN (*voyant pleurer Thérèse.*)

Tiens ! ça la fait pleurer....

MOQUETTE (*à Benjamin.*)

Laisse, laisse...le dernier article la fera rire.

BENJAMIN.

Et Fanchette aussi.

FANCHETTE.

Tais-toi, mauvais cœur.

MOQUETTE (*lisant.*)

Item...

Air : *Messieurs, faites attention.*

Mais, en songeant à l'enrichir,
Ma main, doublement généreuse,
Pour Thérèse a voulu choisir
L'époux qui doit la rendre heureuse.

THÉRESE, CHARLES.

Qu'entends-je !

MOQUETTE.

Cet époux, c'est le fils chéri
De Moquette mon bon ami.

THÉRESE, CHARLES, FANCHETTE.

Ciel !

BENJAMIN.

Voici l'intéressant.

MOQUETTE (*lisant.*)

Si par un refus ridicule
Elle y met opposition,
J'entends que son refus annule
La présente donation.

THÉRESE.

Je reste anéantie !

CHARLES.

Quel événement !

FANCHETTE.

Quelle horreur !

MOQUETTE.

Le tout signé, paraphé, collationné, contrôlé, enregistré....

BENJAMIN.

Rien n'y manque.

FANCHETTE.

Que la justice et la raison.

MOQUETTE (*à Thérèse.*)

Vous devez sentir tous les avantages d'une telle union.

THÉRESE.

Jamais je n'y consentirai.

TOUS (*chacun dans son sens.*)

Jamais !

SCÈNE XVII et dernière.

LES MÊMES, M. AUBERT.

THÉRESE (*allant à M. Aubert.*)

Ah ! monsieur, venez...

M. AUBERT.

Vous êtes bien agitée, Thérèse; qu'avez-vous donc ?

MOQUETTE.

Elle n'a pas le sens commun.... vous êtes un brave homme, tâchez de lui faire entendre raison. (*Lui remettant le testament.*) Voilà ce dont il sagit. (*Bas à Benjamin.*) Il faut le mettre dans nos intérêts.

BENJAMIN.

C'est facile. (*A monsieur Aubert.*)

Air : *A Paris et loin de sa mère.*

En partant pour le grand voyage,
Un oncle, tout plein de bonté,
Veut de sa nièce en mariage,
Assurer la félicité :
Sûr de bien choisir il me nomme
L'époux de cet aimable objet.
Ah ! ce cher oncle ! ce brave homme !....
Dites, dites-moi, n'a-t-il pas bien fait?

MOQUETTE.

Dites, dites-moi, n'a-t-il pas bien fait?
N'a-t-il pas bien fait ?

FANCHETTE (*à Moquette.*)

C'est vous qui avez dicté ce beau testament, homme faux et intéressé.

MOQUETTE.

Ménagez vos termes, ou je vous apprendrai à parler.

BENJAMIN.

Vous feriez mieux de lui apprendre à se taire.

M. AUBERT (*à part, ayant parcouru l'acte.*)

Je vois que j'arrive à propos. (*Haut.*) Mais il n'y a rien là de bien chagrinant...

Benjamin est jeune, doux.... je lui crois des mœurs....

BENJAMIN.

Des mœurs !... ah ! si je voulois, j'épouserois toutes les filles de Saint-Germain.

THÉRESE (*à M. Aubert.*)

Et vous me conseillez un tel hymen!

M. AUBERT.

Eh ! mais....

FANCHETTE (*à Benjamin.*)

Tu es donc décidé à me laisser-là?

BENJAMIN.

Que veux-tu? je fais tout pour le mieux.

THÉRESE.

Ah ! Charles....

CHARLES.

Vous concevez l'excès de ma douleur: mais je me fais justice, et je vous rends votre parole.

MOQUETTE (*à Thérèse.*)

Eh ! quoi !... Charles seroit la cause de vos refus?... mais je me moque de cela; nous avons un testament, et je me charge de le faire exécuter. Point de Benjamin, point de succession.

THÉRESE.

Je suis prête à renoncer à tous les biens

du monde, plutôt que de consentir à ce mariage.

MOQUETTE.

Voilà bien la démence la plus complette...

THÉRÈSE.

Charles a reçu l'aveu de mes sentimens, et rien ne pourra me faire changer. Oui, je jure par tout ce qu'on révère, par l'honneur et la vertu, de n'avoir jamais d'autre époux que Charles. (*A Charles.*) Mon ami, je n'ai plus rien à vous donner : mais je vous estime assez pour croire que Thérèse, sans fortune et riche de sa seule tendresse, n'en sera pas moins chère à votre cœur.

CHARLES (*avec ivresse.*)

Ah ! le ciel m'est témoin si j'ai jamais compté que vos vertus....

FANCHETTE (*à Benjamin.*)

Quel exemple pour toi !... voilà comme on aime.

BENJAMIN.

Oui, dans les romans.

M. AUBERT.

Ma chère Thérèse, réfléchissez...

THÉRÈSE.

Eh ! monsieur, l'intérêt seul est le guide de Benjamin.... Depuis deux ans, il aime Fanchette, il lui a promis de l'épouser.

FANCHETTE.

Il me l'a juré.

BENJAMIN.

J'étois mineur.

M. AUBERT.

Mais écoutez donc, monsieur Benjamin, ceci change de face. Quand on aime une femme, il ne faut pas chercher à en épouser une autre : vous feriez le malheur de Thérèse, et vous ne seriez pas heureux.

MOQUETTE.

Il s'agit bien de cela !

M. AUBERT.

Comment !

BENJAMIN (*montrant son père.*)

Air : *Ah ! quel plaisir j'allons avoir !*

Ce n'est pas lui, ce n'est pas moi,
C'est le défunt qui fait la loi,
Et c'est la loi que l'on invoque,
Toute la loi,
Rien que la loi.

MOQUETTE (*montrant le testament.*)

Et, grâce au ciel, dans cet écrit,
Ce qu'il faut faire est bien prescrit ;
Rien de douteux, rien d'équivoque :
Tout est prévu,
Tout est bien vu.

M. AUBERT.

Vouloir former un pareil nœud !
Quand l'intérêt seul vous conseille...
Vous n'obtiendrez pas mon aveu.

MOQUETTE.

On peut s'en passer à merveille.

THÉRESE.

Quoi ! l'on voudroit forcer mon cœur....

M. AUBERT.

Rassurez-vous, croyez, ma chère,
Que ce parent, ce bienfaiteur
N'eut pas une ame aussi sévère.
(*Lui remettant un papier qu'il tire de sa poche.*)
Tenez, lisez,
Et connoissez
Sa volonté dernière.

MOQUETTE, BENJAMIN.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

FANCHETTE.

Silence.... écoutez la lecture.

THÉRESE (*lisant.*)

» Par un testament, en date du 24 ger-
» minal dernier, j'ai nommé Thérèse Fro-
» ment, ma nièce, ma légataire universelle,
» à condition qu'elle épouseroit Benjamin,
» fils de Moquette ; mais réfléchissant aujour-
» d'hui que ce mariage pourroit peut-être
» contrarier l'inclination de son cœur, je
» ne veux pas que celle qui m'a donné tant
» de marques d'amitié, et qui a fait la
» consolation de ma vieillesse, me reproche
» de l'avoir rendue malheureuse ; en consé-
» quence, par ce nouvel acte j'annulle cette

» clause de mon testament, et je laisse à » madite nièce le droit de disposer à son » gré de mes biens et de sa personne. »

FANCHETTE, THÉRESE.

Ah ! je respire.....

CHARLES.

Est-il possible !

THÉRESE (*achevant de lire.*)

« Et c'est monsieur Aubert dont la pro- » bité m'est connue, que je charge de s'as- » surer des vrais sentimens de ma nièce. » (*A monsieur Aubert.*) Ah ! monsieur.

FANCHETTE (*à Moquette et à Benjamin.*)

Même air que le précédent.

Ce n'est pas lui, ce n'est pas moi,
C'est le défunt qui fait la loi,
Et c'est la loi que l'on invoque :
Toute la loi,
Rien que la loi.

TOUS (*excepté Moquette et Benjamin.*)

Et, grâce au ciel, dans cet écrit,
Ce qu'il faut faire est bien prescrit ;
Rien de douteux, rien d'équivoque :
Tout est prévu,
Tout est bien vu.

FANCHETTE.

Ma foi, notre oncle avoit de bons momens.

THÉRESE (*à Moquette.*)

Consentez au mariage de votre fils avec

Fanchette, et je lui donne quinze mille francs; vous savez qu'elle n'en avoit que douze lorsqu'il la choisit.

FANCHETTE.

Ah! mademoiselle, une si grande générosité.....

THÉRESE.

Est une bien foible récompense de l'attachement dont tu m'as donné tant de marques.

MOQUETTE (*prenant Benjamin à part.*)

Veux-tu que je te dise?...

BENJAMIN (*à Fanchette.*)

Attends un petit moment.

MOQUETTE (*bas à Benjamin.*)

Thérèse ne te convenoit pas; généreuse jusqu'à l'extravagance, elle t'auroit ruiné.

BENJAMIN.

Vous pourriez bien avoir raison.

CHARLES

Que de sentimens vous me faites éprouver!... mais le plus délicieux de tous, est d'admirer l'objet qu'on aime.

BENJAMIN.

Fanchette, je t'admire, faisons la paix.

FANCHETTE.

Tais-toi, girouette.

BENJAMIN.

Tu imagines bien que je t'aime toujours.

FANCHETTE.

Je n'imagine que ce qui peut me faire plaisir.

CHARLES.

Fanchette prend sa revanche.

THÉRESE (*à Fanchette.*)

L'inconstance de Benjamin ne tenoit pas à son cœur.

FANCHETTE.

Non, car il a un cœur qui ne tient à rien.

M. AUBERT.

Allons, Fanchette, celui qui répare sa faute n'est plus coupable, et le mal dont on se repent est une leçon qui n'est jamais perdue.

THÉRESE (*à Charles.*)

Air : *Vaudeville de la Famille indigente.*

Ah! j'éprouve en comblant tes vœux,
Un plaisir extrême.
Ce n'est qu'en faisant des heureux
Que l'on devient heureux soi-même.

CHARLES.

Un bon cœur, dans le bien qu'il fait,
Place toujours sa jouissance,
Et pour lui toujours le bienfait
Porte avec soi sa récompense.